

notre dernier Journal, subsistent jusqu'à présent. Ces difficultés, suivant toutes les Lettres reçues de ce Pays-là, étoient provenues de la répugnance que les peuples soumis aux Espagnols, marquoient de passer sous la domination des Portugais : Elles ajoutent que le Marquis de Valdelirios, qui avoit été chargé, conjointement avec le Père Altamirano, Jésuite, de faire ses efforts pour porter les peuples établis le long du fleuve d'*Uruguay*, à obéir aux ordres de la Couronne d'Espagne, & à céder leurs terres aux Commissaires de la Cour de *Lisbonne*, n'avoit pû venir à bout d'exécuter cette commission, malgré les prières, les exhortations & les menaces qui avoient été mises en usage pour les y déterminer ; que les Missionnaires employés dans la même vûë, n'avoient pas mieux réussi ; que la répugnance de ces peuples procédoit de deux motifs, d'un côté leur antipatie pour les Portugais, & de l'autre la nécessité où ils se vertoient d'abandonner un Pays auquel ils sont accoutumés, pour aller vivre dans des terres éloignées, au risque de s'exposer, par les incommodités d'un voyage pénible, à perdre leurs vieillards, leurs femmes & leurs enfans ; & que ce mécontentement avoit fait sur eux de si fortes impressions, qu'il leur avoit fait perdre une partie de leur confiance dans les Missionnaires, jusques-là même qu'ils avoient menacé de les traiter en ennemis, s'ils revenoient à la charge avec de nouvelles sollicitations.

P O R T U G A L.

I. On délibère à la Cour sur l'événement que nous venons de marquer du *Paraguay* ; mais on n'ose plus guères espérer le succès qu'on
D s'étoit